

GREUB (Yan) & COLLET (Olivier). *La Variation régionale de l'ancien français. Manuel pratique*. Strasbourg, ELiPhi (Éditions de linguistique et de philologie), 2024 ; un vol. 17 x 24 cm, VIII-330 p. (TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE – LINGUISTIQUE HISTORIQUE, 2). Prix : 45€. ISBN 978-2-37276-070-6.

---

Si la variation régionale des phénomènes grapho-phonétiques, morphologiques et syntaxiques de l'ancien français a été étudiée dans de multiples travaux, cette matière vaste et complexe n'avait toujours pas fait l'objet d'un « ouvrage général décrivant les variétés linguistiques d'oïl » (p. 1) rassemblant de manière synthétique des informations déjà disponibles, mais éparpillées. Le *Manuel pratique* vient aujourd'hui combler ce manque. Nous ne pouvons que remercier les auteurs d'avoir admirablement relevé ce défi, huit ans après la publication du volume thématique *Régionalité lexicale du français au Moyen Âge*<sup>(1)</sup> par Martin Glessgen et David Trotter, dont les motivations – appliquées au lexique – étaient similaires. La remarquable synthèse composée par Yan Greub et Olivier Collet atteint sans réserve les trois objectifs annoncés dès la première page : « [i]dentifier et énumérer les formes marquées diatopiquement en leur assignant une position diasystémique », « [a]ider [...] à la lecture de textes [...] plus marqués » et « [a]ider à la localisation des textes » (p. 1).

Dans les lignes qui suivent, nous rendons compte des choix posés par les auteurs qui expliquent cette réussite : la sélection des faits décrits et des sources, l'organisation interne des articles (choix microstructurels) et l'indexation des objets traités (choix macrostructurels).

Tout d'abord, un tel travail de synthèse a nécessité que les auteurs établissent des critères de sélection et des conventions, qui sont scrupuleusement décrites dans une riche et nécessaire introduction (p. 1-20). Concernant la sélection des faits décrits, ont été considérés les phénomènes « pour lesquels [est reconnue] une spécificité diatopique » (p. 3), et cela selon une approche différentielle : aux formes dites *générales* ou *majoritaires* sont opposées des formes *diatopiquement marquées* – on notera la précaution des auteurs qui préfèrent cette dernière opposition à celle de *langue* vs *dialecte*, les zones géographiques délimitées dans le manuel correspondant d'ailleurs à des « orientations géographiques » (p. 5) plutôt qu'à des dialectes clairement opposés entre eux. Toutefois, les auteurs ne se contentent pas d'envisager ce seul axe de variation : ils tiennent également compte de l'axe diaphasique en faisant cas de la variation selon le genre textuel. On lira un bel exemple dans l'article 5.1 (« Déterminants et pronoms possessifs des 1<sup>re</sup>-3<sup>e</sup> personnes ») :

Les formes *me, te, se* du fém. sg. [...], typiquement picardes, sont presque exclusives en Picardie dans les textes administratifs (et donc beaucoup plus fréquentes que les formes masculines typiquement picardes), mais beaucoup moins régulières dans les textes littéraires [...]; un tel contraste entre genres textuels ne s'observe pas en Wallonie, où la forme *me, te, se* est toujours présente [...], mais minoritaire dans tous les cas. (p. 192)

La variation diachronique est également considérée : les auteurs abordent le problème de la stratigraphie textuelle (p. 6), mais aussi celle de la diffusion – dans l'espace *et* dans le temps – des variantes envisagées (voir, par exemple, dans l'article 1.36, la diffusion de la graphie <eu> pour noter l'aboutissement de lat. /o/ en syllabe ouverte). Ces phénomènes variés, considérés dans leur complexité diasystémique, sont étudiés dans les 163 articles qui

---

<sup>1</sup> M. GLESSGEN & D. TROTTER (éds), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, ELiPhi, 2016.

composent le manuel, scindés en neuf sections traitant successivement les faits grapho-phonétiques (vocalisme et consonantisme), morphologiques et syntaxiques <sup>(2)</sup>.

Quant aux sources consultées, le choix s'est porté sur « un dépouillement [...] des descriptions linguistiques disponibles » (p. 3), non sur un retour systématique aux manuscrits <sup>(3)</sup>. Bien que l'on puisse émettre des réserves quant à d'éventuelles approximations philologiques, cette méthode nous semble en adéquation avec la visée pratique du manuel. Le travail de synthèse est remarquable : la quantité de matière brassée est importante et les sources d'une grande variété. Ouvrages généraux, grammaires de l'ancien français, études dialectologiques et/ou scriptologiques, ainsi que quelques éditions de textes constituent la matière première du manuel. On soulignera le recours à d'anciennes thèses datées du XIX<sup>e</sup> siècle, difficilement accessibles, et souvent négligées par la critique. En complément de la riche bibliographie en fin de volume, l'introduction fournit opportunément une liste des principales sources relatives aux différentes régions d'oïl (p. 19), de l'Angleterre à la Franche-Comté, avec une prise en compte du français d'Orient.

Si les choix méthodologiques précédemment décrits nous ont paru pertinents, il en va de même pour les conventions de présentation de la matière. On appréciera la manière dont chaque article est organisé, selon une structure tripartite étalée sur une double page. Un tableau classe tout d'abord les formes représentatives du phénomène traité dans des colonnes correspondant aux aires géographiques considérées. Ces formes diatopiquement marquées apparaissent aux côtés des formes générales (« dans la grande majorité des cas, celles qui s'imposeront en français », p. 4), qui occupent la dernière colonne du tableau. Cette mise en page originale donne à voir en un coup d'œil l'ensemble des variations du phénomène étudié dans l'espace d'oïl, ce qui invite directement le lecteur à comparer les formes entre elles. On formulera néanmoins une réserve concernant la délimitation des régions reprises dans le tableau. Si les auteurs ont fait le choix de ne pas recourir à la cartographie pour des raisons évidentes (problèmes de superposition, imprécision des données, etc.), une carte « générale » montrant la division de l'espace d'oïl – certes artificielle à bien des égards (p. 5) – aurait sans doute été pertinente : les lecteurs peu familiarisés avec la variation régionale de l'ancien français auraient ainsi mieux compris, par exemple, quel est l'espace recouvert par la mention *Ouest* qui, selon les articles, semble englober un territoire plus ou moins large. Ainsi, alors que dans l'article 4.9 *Ouest* comprend l'anglo-normand (« les formes [toniques] *mei, tei, sei* sont présentes dans tout l'Ouest », p. 189), la distinction est clairement effectuée dans l'article 3.4 (« Les formes [de l'article numéral] *on, one* ne sont pas non plus inconnues de certains manuscrits occidentaux ou anglo-normands », p. 177). Cette approximation laisse place au doute pour les autres occurrences où *Ouest* apparaît sans précision.

Le tableau est suivi de ressources bibliographiques de deux types : 1) les discours linguistiques antérieurs qui traitent le phénomène considéré ; 2) les sources d'où sont tirées les

---

<sup>2</sup> I. « Phénomènes grapho-phonétiques : vocalisme » [p. 28-123], II. « Phénomènes grapho-phonétiques : consonantisme » [p. 124-170], III. « Morphologie : article » [p. 170-179], IV. « Morphologie : pronom personnel » [p. 180-190], V. « Morphologie : possessif » [p. 190-193], VI. « Morphologie : démonstratif » [p. 194-202], VII. « Morphologie : conjonction, adverbe, préposition » [p. 202-205], VIII. « Morphologie verbale » [p. 206-253], IX. « Syntaxe » [p. 254-256].

<sup>3</sup> Les formes citées dans les articles sont néanmoins toutes attestées, les reconstructions théoriques des grammairiens n'ayant pas été reprises par les auteurs (p. 7).

formes citées dans le tableau. Le référencement précis de chaque forme est cependant absent ; une solution aurait pu être l'indication de la référence complète dans l'index des formes. On soulignera la richesse des renvois bibliographiques, en signalant tout de même que la nécessaire économie d'espace va de pair avec une certaine opacité pour un public novice peu familiarisé avec les abréviations du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF)<sup>(4)</sup>. Signalons par ailleurs quelques erreurs de référencement et d'abréviation au sein des articles :

- 1.1 [commentaire] : lire « DeesAtlas », non « Dees 1980 ».
- 1.2, 1.3, 1.4, 1.15, 8.1, 8.5, 9.10 : lire « Stark 1966 », non « Stark 1967 » (s'il s'agit bien d'un renvoi à la thèse *Untersuchungen zur Lothringischen Urkundensprache* reprise dans la bibliographie du manuel).
- 1.3 : lire « Suchier 1904-1906 », non « Suchier 1905-1906 » (s'il s'agit bien d'un renvoi à l'article « Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten » repris dans la bibliographie du manuel).
- 1.3, etc. (toutes les occurrences) : lire « FloovA », non « FloovantA », conformément à DEAFbibl.
- 1.5, 2.2, 3.2, 4.3, 4.5, 4.9, 9.2 : lire « Chaurand 1972 », non « Chaurand ».
- 1.13 : lire « Merisalo 1988 », non « Merisalo ».
- 1.18, 1.23 : « Schogt 1960 » n'est présent ni dans la bibliographie du manuel, ni dans DEAFbibl.
- 1.30 : « Roques 1985 » n'est présent ni dans la bibliographie du manuel, ni dans DEAFbibl.
- 2.5, 3.2, 3.5 : lire « PignonPhon », non « Pignon 1960 », conformément à DEAFbibl.
- 5.1 : lire « MantouFlandr », non « Mantou 1972 », conformément à DEAFbibl.
- 5.2 : lire « Kraus 1901 », non « Kraus 1900 » (s'il s'agit bien d'un renvoi à l'ouvrage *Beiträge zur Kenntnis der Mundart...*, repris dans la bibliographie du manuel)
- 6.1 : « Ganzlin 1888 » n'est ni présent dans la bibliographie du manuel, ni dans DEAFbibl.
- 8.4 : lire « RigomerF », non « RigF », conformément à DEAFbibl.
- 8.6 : L'indication « La Chaussée » renvoie-t-elle à l'ouvrage de 1977 ou à celui de 1981 ?
- 8.7 : « Lanly 1995 » n'est présent ni dans la bibliographie du manuel, ni dans DEAFbibl.
- 8.12 : « Dardel 1958 » n'est présent ni dans la bibliographie du manuel, ni dans DEAFbibl.

La dernière partie de chaque article consiste en un commentaire synthétique sur le phénomène étudié. Bien que leur approche soit avant tout descriptive (p. 10), les auteurs ne font pas l'impasse sur l'histoire et sur l'explication des formes lorsque la complexité du phénomène le requiert. Dans le commentaire, les nombreux renvois bibliographiques sont précieux et facilitent l'utilisation de la liste de références, souvent trop longue pour être directement exploitable. La richesse et le foisonnement des commentaires sont proportionnels à la complexité ou à la notoriété du phénomène étudié ; dans les cas les plus complexes, l'ouvrage exige du lecteur une connaissance préalable des faits décrits (voir par exemple l'article 1.16 « Lat. /ʎ, e/ + ll/ », dont les multiples sous-sections et listes à puces rendent l'information très dense). Concernant les formes autonomes, on s'interroge sur ce que les auteurs entendent par *type*. En effet, cette notion, indiquée par les taquets <sup>1</sup> et définie comme une forme (attestée ou non) « rassemblant plusieurs formes réellement attestées » (p. 18), semble recouvrir selon les articles des réalités différentes. Ainsi, dans l'article 3.5 (« Formes contractes de l'article défini pluriel »), se trouvent quatre manières différentes d'aborder un type : « le type <sup>1</sup><au-><sup>1</sup> », « le type <es> », « le type *ou(s)* », « le type <sup>1</sup>a<sup>1</sup> » (p. 178). Bien que les conventions de citation aient été présentées dans l'introduction (p. 18), l'application des critères qui président à l'utilisation des chevrons, de l'italique ou des crochets ne semble pas en tout point systématique. On lira par exemple dans l'article 3.1 (« Article défini masculin, cas régime ») : « La forme *lo*, qui est

<sup>4</sup> La résolution des abréviations est disponible à l'adresse <https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>.

générale dans les plus anciens textes, est remplacée par *le* à partir du XII<sup>e</sup> siècle [...]. Le type *l'ou/lo*<sup>1</sup> est présent dans l'Est [...], <lo> est particulièrement propre aux zones les plus marginales [...] » (p. 170). Néanmoins, ces quelques remarques concernant la présentation et le contenu n'enlèvent rien à la qualité et à la richesse des articles. Ceux-ci témoignent d'un travail de compilation colossal, tant par la quantité de matière que par la minutie de la synthèse.

Enfin, choix méthodologiques et mode de présentation adéquats ne suffiraient pas à la réussite d'un manuel pratique qui, pour être utilisable, doit être pourvu d'un système d'indexation et de renvois efficace. Quatre index complémentaires rendent ainsi possible la navigation dans le manuel. Le premier (« Index géographique », p. 271-272) entend délimiter les régions mentionnées et liste l'ensemble de ces espaces. Il permet des recherches sur une zone en particulier, mais il n'est pas particulièrement économique quand on débute en la matière. La lecture de l'ensemble des articles qui mentionnent, par exemple, la Picardie peut s'avérer très laborieuse. Le deuxième index (« Index des objets traités et des graphies », p. 273-297) est sans doute le plus utile lorsque l'on veut accéder directement à une information spécifique. Ces deux premiers index sont complétés par un « Index des étymons » (p. 299-301) et un « Index lexical » (p. 303-329) qui reprend l'ensemble des formes citées dans les tableaux et dans les commentaires. Ces formes ont avant tout une valeur d'exemples, et elles sont à ce titre indispensables. Toutefois, cet index est loin d'être suffisant lorsque l'on souhaite étudier un texte précis. Il faut alors se tourner vers l'« Index des objets traités et des graphies », ou consulter d'autres sources.

Puisque les choix macrostructurels (structuration, indexation et renvois internes) conditionnent l'efficacité d'un manuel pratique, nous exposons les résultats d'un test réalisé à cet effet, à partir de la fable *Le Corbeau et le Renard* de Marie de France, dans l'édition de C. Brucker<sup>(5)</sup> :

4	Issi avient, e bien pot estre, que par devant une fenestre quë en une despense fu vola un corf, si ad veü furmages que dedenz esteient, e <i>desur</i> une cleie giseient ; un en ad pris, od tut s'en va.	20	il vaudreit meuz que nul fin ors. » Li corps se oï si bien loër quë en tut le mund n'ot sun per, purpensé s'est qu'il chantera, ja pur chanter los ne perdra : le bek overi, si chanta e li furmages li eschapa ;
8	Un gupil vient qui l'encuntra ; del furmage ot grant desirer qu'il en peüst sa part manger ; par engin vodra essayer	24	a la tere l'estut cheïr, e li gupil le vet seisir. Puis n'ot il cure de sun chant, del furmagë ot sun talent.
12	si le corp purra enginner. « A, Deu sire ! », fet li gupilz, « tant par est cist oisel gentilz, el mund[e] nen ad tel oisel !	28	Ceo est essample des orguillus, ki de grant pris sunt desirus ; par losenger, [e] par mentir
16	Unc de mes oilz ne vis si bel ! Fust teus ses chanz cum est ses cors,	32	les puet hum bien a gré servir ; le lur despendent folement pur faus losenge de la gent.

<sup>5</sup> Marie de France. *Les Fables*, édition de C. BRUCKER, accompagnée d'une introduction, d'une traduction, de notes et d'un glossaire, Paris/Louvain, Peeters, <sup>2</sup>1998 [1991] (KTEMATA 12), p. 93-94.

La démarche a consisté en un repérage systématique des formes anglo-normandes à l'aide du seul *Manuel pratique* de Greub et Collet. Le lecteur qui possède déjà une connaissance générale des temps verbaux et du système pronominal de l'ancien français repèrera d'emblée l'intérêt des formes *esteient* (v. 5), *giseient* (v. 6), *vaudreit* (v. 18), *lur* (v. 33), *sun* (v. 27, 28) et *ceo* (v. 29), pour lesquelles il trouvera sans peine des explications après une rapide inspection de la table des matières : ces formes anglo-normandes sont décrites dans les articles 8.6 « Marque morphologique de l'imparfait et du conditionnel », 4.10 « Pronom personnel *leur* » (qui renvoie à l'article 1.36 « Aboutissements de lat. /o/ en syllabe ouverte »), 5.1 « Déterminants et pronoms possessifs des 1<sup>re</sup>-3<sup>e</sup> personnes » et 6.5 « Pronom démonstratif neutre *ce* ». En général, les formes pronominales figurent également dans l'index lexical, ainsi que certains lexèmes particuliers tels que *oilz* (v. 16), typiquement anglo-normand (cf. 1.34 « /ɔ/ + /l/ ; /ɔ/ + /k/ ). L'index des étymons, quant à lui, permet l'étude du couple d'adjectifs *desirus* et *orguillus* (v. 29-30), dans lequel les lecteurs avertis auront reconnu l'évolution du suffixe latin -ōSU (repris comme tel dans l'index des étymons), étudiée dans l'article 1.36 « Aboutissements de lat. /o/ en syllabe ouverte » (voir en particulier la ligne c. dans le tableau). Enfin, l'index des objets traités et des graphies, par son abondance et sa diversité, rendra possible l'abord de la plupart des phénomènes grapho-phonétiques typiquement anglo-normands du texte. Il comprend en effet des flexions (-*er* renvoie le lecteur à l'article 1.3 « Palatale + á »), qui explique la réduction anglo-normande de la diphtongue [ie] dans *desirer* et *manger*, v. 9-10), des graphèmes (<inn> renvoie à l'article 2.30 et à la dépalatalisation de [ɲ] dans *enginner*, v. 12), des sons ou phonèmes, mais aussi des phénomènes ('ə svarabhaktique' renvoie à l'article 8.14 et permet d'expliquer la forme *overi*, v. 23). À notre avis, c'est cet index qui aidera au mieux les lecteurs les moins expérimentés : en partant d'observations intuitives, comme la présence importante de la graphie anglo-normande <u> (*furmagés*, v. 5, etc. ; *gupil*, v. 8 ; *munde*, v. 15 ; *estut*, v. 25 ; etc.) ou de la finale <-d> (*ad*, v. 4, etc. ; *od*, v. 7) dans le texte, ils pourront remonter jusqu'aux articles concernés via la présence de ces graphèmes dans l'index.

Au terme de l'exercice, le test est concluant : la richesse des index et l'organisation interne du manuel permettent de cerner rapidement les particularités de la langue d'un texte et d'en identifier les formes diatopiquement marquées.

Le *Manuel pratique* de Yan Greub et Olivier Collet n'entend pas supplanter les études spécialisées dans une seule région, qui restent irremplaçables pour avoir une vision synoptique et intégrée des caractéristiques propres à une région considérée <sup>(6)</sup>. Néanmoins, par sa puissance synthétique et sa richesse bibliographique, il est évident que l'ouvrage figurera en bonne place dans les bibliothèques des étudiants avancés, linguistes, philologues et éditeurs, qui attendaient certainement avec impatience la parution d'un tel outil, le seul à notre connaissance permettant de localiser un texte sans se plonger dans une vaste bibliographie faite d'études partielles ou locales.

Léonore DUBRU, Université de Liège  
Fanny GOBLET, Université de Liège

<sup>6</sup> Pour le cas qui nous occupe, on pense notamment au *Manual of Anglo-Norman* de I. SHORT (Oxford, Anglo-Norman Text Society, 2013), que Greub et Collet citent abondamment.